**ENTRETIEN SUR CHARLES JULIET, *LAMBEAUX*, 1995**

**Excellent travail, malgré quelques maladresses, bien écrit, argumenté et touchant. 20/20**

1) PRESENTATION DE L'OEUVRE (1 à 2 MINUTES) :

 Charles JULIET est un romancier, dramaturge, poète, essayiste, né en 1934 dans l'Ain. Toujours vivant, âgé de 86 ans, il vit à Lyon.

Il a obtenu le Grand Prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre, en 2017.

 *Lambeaux, est* un roman constitué de deux parties. La première partie est l’ biographie reconstituée de sa mère biologique qu'il n'a pas connue car séparé d'elle lorsqu'il était âgé de quelques mois. La deuxième partie du livre est une auto-biographie chronologique.

 Dans la première partie, si le lecteur ne connaît pas préalablement la vie de Charles JULIET, il ne peut pas deviner que ce dernier parle avec sa mère biologique, en utilisant un procédé stylistique original : l'utilisation de la deuxième personne du singulier. Le lecteur est donc spectateur d'une relation entre deux personnes, dont il ne connaît pas les liens qui les relient : amis , soeur et frère, mère et fils, grand-mère et petit-fils ? En effet, dans cette première partie, les personnages réels ne sont pas nommés. Même quand l'auteur évoque sa naissance, il ne dit pas que c'est de lui dont il parle. Le lecteur est ainsi placé dans la même position que l'auteur, qui tente de raccomoder les "lambeaux" de son passé. Ces "lambeaux", le lecteur arrive à les reconstituer en découvrant la deuxième partie du livre. Le lecteur comprend alors, comme Charles JULIET, pourquoi ce dernier est en proie à un mal-être qui l'a conduit à faire deux tentatives de suicide. D'une part cela provient de la souffrance provoquée par la séparation avec sa mère biologique lorsqu'il n'était encore qu'un nourrisson. D'autre part, cela vient également du sentiment de culpabilité de Charles JULIET, d'avoir provoqué la mort de sa mère biologique. En effet, cette dernière a eu quatre enfants dont les naissances rapprochées l'ont fatiguée et plongée dans un état dépressif. La naissance de Charles a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase métaphore maladroite. Après une tentative de suicide, la mère biologique de Charles a été placée dans un hôpital psychiatrique où elle est décédée à 38 ans, victime de l'"extermination douce" pendant la seconde guerre mondiale, qui l’a privée de nourriture.

 Grâce à l'amour de sa mère adoptive, de toute sa famille adoptive, de sa compagne, d'hommes et de femmes qui ont croisé sa route, mais également grâce aux mots et à l'écriture, la vie va reprendre le dessus. L'écriture de *Lambeaux* devient alors une thérapie personnelle qui lui prendra douze années.

2) RAISONS DE SON CHOIX (1 à 2 minutes) :

 Nous avons lu 6 oeuvres. Mon choix s'est porté sur ce roman biographique et autobiographique, après que j’ai hésité avec la pièce de théâtre de IONESCO, *Le roi se meurt* (1962), dont j'ai aimé le thème du comportement de l'individu confronté à sa propre fin. Avec Charles JULIET, ce qui m'a plu, c'est le thème de l'individu confronté à un évènement dramatique : la séparation du bébé et de sa mère, et tous les dégâts que cela provoque dans la construction de son identité. Ce thème est universel, car il peut se produire à n'importe quelle époque. Mais, dans le cas de Charles JULIET, nous pouvons penser que son histoire personnelle serait différente s'il était né aujourd'hui. En effet, sa mère biologique aurait bénéficié de soins pour traiter sa dépression, et il n'aurait peut-être pas été séparé d'elle. Chaque histoire personnelle, confrontée à des évènements marquants, peut prendre différents chemins. L'intérêt de cette lecture est que c'est un témoignage sur la beauté de la vie malgré les épreuves.

 J'ai également choisi cette oeuvre parcequ'elle m'a beaucoup touchée émotionnellement. L'auteur met en oeuvre des procédés et des tonalités choisis pour traiter différents thèmes comme les souffrance morales et physiques de sa mère biologique (souffrance morale de devoir arrêter ses études qu'elle adore, souffrance morale suite à la mort d'un garçon quelle aimait, souffrances morale et physique de l'internement à l'hôpital psychiatrique) et de lui-même (souffrance morale de sa séparation avec sa mère adoptive, souffrance morale de la méchanceté de celle qui a pris la place de sa mère biologique auprès de son père biologique, souffrance morale à l'adolescence de se sentir différent des autres, souffrances morale et physique subies à cause d'un capitaine pendant son séjour à la caserne militaire d'Aix-en Provence, souffrances morales qu'il s'impose lors de sa thérapie isolée). Charles JULIET dévoile, en cherchant à être le plus près du réel possible, les souvenirs de sa vie. Il imagine la vie de sa mère biologique à travers les souvenirs et témoignages de personnes qui l'ont connue. L'oeuvre autobiographique, que nous avons étudiée, de Raymond QUENEAU, *Chêne et chien*, (1937), originale par sa forme poétique, m'a moins touchée, car le lecteur se demande quelle est la part de vérité, dans les situations humouristiques ou sarcastiques décrites par l'auteur.

 J'apprécie également énormément les intentions de Charles JULIET de rendre hommage à ses deux mères par l'écriture, et de rendre hommage à tous les "exilés des mots" comme il les nomme. Ainsi par exemple sa mère biologique qui écrit sur les murs de l'hôpital psychiatrique : "Parlez-moi, Parlez-moi, si vous trouviez les mots dont j'ai besoin vous me délivreriez de ce qui m'étouffe" page 87.

 Si je devais imaginer un autre titre, ce serait "Déchirure", "*Blessures*", ou bien "*Le pouvoir des mots*". L'illustration que je choisirais serait une photographie d'une mère et de son bébé, déchirée de telle manière qu'ils soient séparés, pour évoquer symboliquement la séparation et la déchirure provoquée.

Si je devais associer une musique à cette oeuvre, ce serait une musique nostalgique comme *Gnossienne 1* du compositeur français Erik SATIE. Pourquoi ?

Enfin, si je devais faire un lien avec une lecture personnelle, je choisirais *Ça t'apprendra à vivre* de Jeanne BENAMEUR, une autobiographie qui évoque également la souffrance due à l'absence des mots, les nons-dits entre ses parents (un père algérien et une mère italienne) dans un contexte de guerre (celle d'Algérie) et d'expatriation.